



Texte Pedro Calderón de la Barca (1635)
Traduction Céline Zins (Le Manteau d'Arlequin - Gallimard)
Mise en scène Loïc Mobihan
Dramaturgie Françoise Jay
Assistanat à la mise en scène Adèle Lefevre
Scénographie Clémence Bezat
Costumes Brice Wilsius
Lumières Antoine Duris
Son Théo Cardoso
Coiffure et maquillage Cécile Larue

Avec Capucine Baroni, Félix Beaupérin,
Ilan Benattar, Marc Berman, Gabriel De La Fuente, Dominic Gould,
Mikaël-Don Giancarli, Emilie Lehuraux, Padrig Vion

Production Compagnie Dimanche 11h
Coproduction Théâtre Montansier - Versailles
Espace Jean Legendre - Théâtre de Compiègne,
Théâtre de Chartres - Scène conventionnée d'intérêt national art et création,
La Maison/Nevers - Scène conventionnée art en territoire,
Maison des arts du Léman - Thonon-Evian-Publier,
Centre d'art et de culture de Meudon
Avec la participation du Jeune Théâtre National, et du Studio | ESCA
Soutien Théâtre Roger Barat-Herblay, Théâtre Suresnes Jean Vilar

Création 7 novembre 2025 au Centre d'art et de culture de Meudon

Contact Diffusion Emmanuelle Dandrel / emma.dandrel@gmail.com / ☎ 06 62 16 98 27

Production Lucas Pascaud ☎ + (33) 7 86 11 30 98

Attaché de presse Pascal Zelcer / pascalzelcer@gmail.com / ☎ 06 60 41 24 55



Compagnie Dimanche 11h

70 rue Léon Frot 75011 PARIS

compagniedimanche11h@gmail.com / ☎ 06 34 20 54 59

www.compagniedimanche11h.fr

Si nous rêvions toutes les nuits la même chose, elle nous affecterait peut-être autant que les objets que nous voyons tous les jours. Et si un artisan était sûr de rêver toutes les nuits douze heures durant qu'il est Roi, je crois qu'il serait presque aussi heureux qu'un Roi qui rêverait toutes les nuits douze heures durant qu'il serait artisan. Si nous rêvions toutes les nuits que nous sommes poursuivis par des ennemis, et agités par ces fantômes pénibles, et qu'on passât tous les jours en diverses occupations, comme quand on fait un voyage, on souffrirait presque autant que si cela était véritable, et on appréhenderait le dormir, comme on appréhende le réveil, quand on craint d'entrer dans de tels malheurs en effet. Et en effet il ferait à peu près les mêmes maux que la réalité. Mais parce que les songes sont tous différents, et se diversifient, ce qu'on y voit affecte bien moins que ce qu'on voit en veillant, à cause de la continuité, qui n'est pas pourtant si continue et égale, qu'elle ne change aussi, mais moins brusquement, si ce n'est rarement, comme quand on voyage ; et alors on dit : il me semble que je rêve : car la vie est un songe un peu moins inconstant.

Les Pensées, Chap. XXXI
Blaise Pascal, 1670

La Vie est un songe - L'histoire

Le roi Basile a lu dans les astres que son fils Sigismond deviendrait un tyran sanguinaire. La mort de sa femme en couches venant confirmer ses craintes, il prend la décision d'enfermer l'enfant dès sa naissance, et de cacher son existence. Le jeune homme grandit enchaîné dans une tour auprès de Clothalde, son précepteur, en ignorant tout de sa lignée.

Plusieurs années plus tard, Rosaure, jeune femme qui souhaite se venger de l'abandon d'Astolphe, neveu du roi Basile, s'introduit dans la tour et découvre Sigismond.

Au même moment Basile, organisant sa succession, décide de laisser une chance à son fils : le jeune homme, sous l'effet d'un filtre, s'endormira dans sa prison et se réveillera à la cour. S'il se comporte correctement, il sera roi ; s'il se montre violent et cruel, il retournera dans sa prison, où on lui fera croire que tout n'était qu'un rêve.

Le jeune homme se laisse dominer par ses pulsions. À son réveil dans la tour, l'impossibilité de distinguer le rêve de la réalité lui ouvre peu à peu la voie d'une réflexion profonde sur la vanité des hommes.

Le peuple, réclamant son prince légitime, enjointra Sigismond à la révolte jusqu'à ce que Basile s'avoue vaincu, et que Sigismond, guidé par la sagesse, lui pardonne.

Intention

Mettre en scène *Léonce et Léna* en 2022 m'a donné le goût des dramaturgies hors-normes et des écritures éminemment musicales, capables de séduire tant l'intellect que la sensibilité. Bien que se tenant à deux siècles d'écart, les œuvres de Georg Büchner et de Pedro Calderón, étonnements libres dans leur forme, présentent par ailleurs plusieurs thématiques communes, au premier rang desquels la question du libre-arbitre, qui occupe ici le premier plan. Par ailleurs, l'éloignement qu'elles proposent, l'universalité de leur propos, et la trajectoire initiatique qu'y accomplissent leurs protagonistes, m'invite malgré moi à les inscrire toutes deux dans le registre du conte. Le conte qui, lorsqu'il s'épanouit au sein d'une structure théâtrale, renoue non seulement avec sa tradition orale, mais voit sa force décuplée par l'incarnation.

Composée en 1635, alors que Calderón est déjà depuis cinq ans le dramaturge favori de Philippe IV d'Espagne, *La Vie est un songe* répond néanmoins à tous les critères de la comedia, cette forme théâtrale façonnée quelques décennies plus tôt par Lope de Vega. Elle se compose de deux intrigues, se découpe en trois journées, et alterne constamment les tonalités tragiques, comiques, voire épiques, bien loin des trois unités et de l'exigence de vraisemblance qu'impose alors le classicisme du théâtre français.

Le roi Basile exerce une emprise tant sur le corps que sur l'esprit de son fils Sigismond depuis la naissance. Enfermé, enchaîné, endormi à son insu et baladé d'un lieu à l'autre, il lui ôte tout libre-arbitre. Il est fascinant de constater combien Calderón entretient le paradoxe chez ce monarque qui, organisant sa succession, se soucie vraisemblablement du sort que Dieu lui réservera après la mort, en omettant d'interroger les mauvais traitements infligés à son fils, et sa pratique de

l'astrologie, que l'église, rappelons-le, condamne. Sigismond se réveillant au palais et découvrant les raisons de sa réclusion, se laisse dominer par ses pulsions. Après tant d'années d'isolement, de rejet, qui sortirait vainqueur d'un piège aussi malhonnête ? Basile triomphe donc et le rendort aussitôt. Se réveillant à nouveau dans sa tour, Clothalde assure la dernière étape du stratagème en tentant de faire admettre au jeune homme qu'il a rêvé. C'est sans compter sur les ressources inouïes de Sigismond, qui envisage à présent la vie comme une succession de rêves, et, ce faisant, prend progressivement conscience du caractère illusoire de l'existence, se livrant à l'un des plus beaux monologues du théâtre européen. Cette métamorphose le verra peu à peu renoncer à ses pulsions, allant même jusqu'à pardonner à son père sur le champ de bataille.

Ce parcours hors du commun est intimement lié à celui de Rosaure. Elle et Sigismond ont ceci en commun qu'un voile plus ou moins épais recouvre leurs origines. Sigismond ignore l'identité de son père et de sa mère, et ses premières plaintes dans la prison montrent bien qu'il lui est insoutenable de ne pas connaître les raisons de son enfermement. Rosaure, séduite puis abandonnée, comme le fût sa mère, ne connaît pas l'identité de son père. S'en allant en Pologne pour venger son honneur, une force inconsciente semble la conduire jusqu'à Clothalde qui la prendra sous sa protection, et dont elle ignorera pendant longtemps qu'il est son père. La reconquête de son honneur rendue possible par un Sigismond victorieux qui préfère l'unir à Astolphe plutôt que de la prendre pour épouse acte la rupture avec le schéma maternel, et donne à cette résolution une valeur ô combien symbolique et émouvante. Ce n'est qu'en levant le voile sur cette inconnue de nos origines qu'on

>>>

devient véritablement sujet de notre histoire. Calderón semble ici nous dire qu'en de telles circonstances, le lien se révèle un puissant allier. Ce lien que Sigismond tissera avec Rosaure dès leur rencontre, dont l'empreinte sera encore si forte à son réveil dans la tour, et qui deviendra, le « fil d'Ariane » lui permettant de démêler le rêve de la réalité, et de cheminer peu à peu vers sa vérité. Ces deux êtres se trouveront finalement réunis sur le champ de bataille, pour un conflit certes politique, mais surtout générationnel.

Car *La Vie est un songe* oppose en réalité deux générations. Si Clothilde semble plus qu'attaché au sang royal de Sigismond, s'il en vient même à jouer un rôle de protecteur au cours de l'expérience de ce dernier, cela ne saurait racheter son absolue soumission envers Basile, qu'il accompagnera sur le champ de bataille, encore moins son désir de faire entrer sa fille au couvent, alors que se profile l'accession d'Astolphe sur le trône. L'incapacité de ces deux pères à reconnaître leur enfant, leur désir de vouloir les soustraire au monde, interroge sur cette inaptitude à s'inscrire dans la génération, à accueillir la vie, et par conséquent, à considérer sa propre finitude. Sigismond, désormais né à lui-même, n'éprouvera plus le besoin d'une revanche, mais celui d'un pardon émanant d'une sagesse bien plus adulte.

Nous nous efforcerons, avec les acteurs, de restituer toute la complexité de ce conte baroque où s'entremêlent métaphysique, politique, philosophie, et prescience psychologique, en nous appuyant essentiellement sur la dimension musicale et rythmique de sa langue. Langue de la profusion, de l'abondance, usant de l'adjectif jusqu'au vertige et se réinventant sans cesse, rendant accessoire toute tentative de représentation figurative sur la scène. Je me suis orienté pour

cela vers la traduction limpide et si harmonieuse de Céline Zins, poétesse et traductrice disparue en novembre 2024, qui restitue intelligemment toutes les variations rythmiques du texte original. Ce spectacle lui rendra hommage.

L'espace

La réversibilité réalité/songe que développe Calderón au fil de la pièce, les deux lieux dans lesquels nous évoluons : la tour et le palais, (qui apparaissent finalement comme deux prisons, la cour étant un lieu de voyeurisme, mais aussi le lieu où s'exerce la maîtrise des passions, et où un protocole strict prévaut) m'ont poussé, avec Clémence Bezat, à imaginer un seul espace qui accueillerait ces deux lieux. D'autre part, Sigismond ayant été endormi à son insu dans la tour, et pouvant donc légitimement croire à son réveil que tous les personnages de cour qu'ils rencontrent sont comme des hallucinations prenant forme dans sa prison, j'ai souhaité, en élargissant cette subjectivité au public, entretenir le même trouble chez le spectateur. Nous avons donc imaginé un espace qui produise une sensation d'enfermement, de claustration, et mis en place des « codes » très simples pour permettre au spectateur d'identifier le passage d'un lieu à l'autre : les murs « pleins » de la prison dévoileront, comme par magie, quelques portes au palais, tandis que la lueur d'une succession d'appliques lumineuses marquera un peu plus ce déplacement. Ce dispositif évoluera en se « dénudant » peu à peu, à mesure que Sigismond cheminera vers sa liberté, ne révélant plus qu'une simple ossature lorsque nous serons sur le champ de bataille, et se dénonçant ainsi lui-même comme un décor, une illusion.

Les costumes

Calderón situe sa pièce dans une Pologne imaginaire. C'est un ailleurs qui nous est ici proposé, même si la cour du roi Basile ressemble, sous bien des aspects, à celle de Philippe IV d'Espagne. Les multiples références aux codes de l'honneur, mais aussi au cérémonial de cour, le caractère antinaturel de cette langue, m'ont poussé, avec Brice Wilsius, à faire le choix de costumes puisant dans les différentes formes du XVII^e siècle européen, sans ancrer la pièce en Espagne, encore moins en Pologne, et en préférant la force symbolique des couleurs, à l'accumulation de détails décoratifs.

Sigismond :

*« Fortune, allons régner.
Si je dors, ne me réveille pas,
et si je suis en éveil, ne m'endors pas.
Mais que tout soit rêve ou réalité,
l'important est de faire le bien... »*

Troisième journée, Scène IV

Loïc Mobihan



Né en 1993 à Paris, Loïc Mobihan se passionne très tôt pour l'art de la marionnette, qui lui ouvre peu à peu la voie du théâtre. Adolescent, il s'inscrit à l'option théâtre de son lycée.

Après l'obtention d'un Bac L, il intègre l'école du Studio-Théâtre d'Asnières.

En 2013, il est reçu au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique** de Paris.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Michel Fau, Marc Paquien, Peter Stein, Claudia Stavisky et Macha Makeïeff.

Au cinéma, il tourne entre autres pour David et Stéphane Foenkinos, et Christophe Honoré.

Lors des saisons 21/22 et 22/23, il est de la distribution de *Tartuffe-Théorème*, mise en scène par Macha Makeïeff (Bouffes du Nord, Théâtre de la Criée-Marseille, TNP, TNB...)

Il fonde la Compagnie Dimanche 11h avec laquelle il entend défendre un théâtre centré sur des écritures poétiques et sur l'art de l'acteur.

En 2022, il met en scène *Léonce et Léna* de Georg Büchner, projet **lauréat du prix FORTE pour les talents émergents, financé par la région Ile-de-France**.

Compagnie Dimanche 11h *

La Compagnie Dimanche 11h a été créée par Loïc Mobihan après sa formation au CNSAD. Passionné depuis l'adolescence par le jeu et la mise en scène, il a souhaité se doter d'une structure artistique et administrative lui permettant d'initier ses propres projets.

Nourri de ses rencontres en tant que comédien, et de son intérêt pour de grandes figures de la mise en scène s'étant inscrites dans la voie d'un théâtre de texte (Patrice Chéreau, Ariane Mnouchkine, Peter Brook...), il entend désormais mettre à profit son expérience, à travers des propositions s'intéressant avant tout à cette rencontre inépuisable d'un interprète et d'une écriture.

L'objectif de la compagnie est ainsi de défendre des textes contemporains ou de répertoire, dont la forme importe autant que le propos. Ces écritures ont en commun une véritable dimension poétique, s'attachant aux notions de rythmes, de musicalité, de souffle... et constituent un champ d'exploration autant sensible qu'intime pour l'acteur.

L'année 2022 voit la création du premier spectacle de la compagnie, *Léonce et Léna* de Georg Büchner. Avec *La vie est un Songe* en 2025, Loïc Mobihan poursuit une exploration tant thématique que formelle, ces deux œuvres tissant de multiples axes communs : récit d'initiation, filiation, libre-arbitre, problématique nature-culture.

* Le siège social de la Compagnie Dimanche 11h est situé en Ile-de-France.

L'équipe

Françoise Jay

Dramaturgie

Autrice depuis une vingtaine d'années, Françoise Jay a écrit une vingtaine de romans et d'albums, ainsi qu'une bande dessinée, notamment édités chez Plon, Grasset, Casterman, Gallimard ou Magnard jeunesse. Elle s'est également initiée au jeu d'acteur en participant à divers ateliers (dont l'Atelier Blanche Salant) et spectacles qui se sont joués au Théâtre des Jeunes Années et au Théâtre de l'Ivraie, à Lyon. Sa longue formation psychanalytique, sa passion du texte et des mots l'ont naturellement conduite à la dramaturgie. Désormais, elle assiste de jeunes metteurs en scène et de jeunes auteurs dans leur création. Après *Léonce et Léna* en 2022, *La Vie est un songe* est sa deuxième collaboration avec Loïc Mobihan.

Clémence Bezat

Scénographie

Diplômée de l'Ecole Boule, Clémence Bezat s'est formée auprès de Richard Peduzzi dont elle a été l'assistante. Elle collabore avec lui sur plusieurs mises en scène de Patrice Chéreau (*I am the Wind*, *Elektra*) et de Luc Bondy (*Tartuffe*, *Ivanov*). Elle crée les scénographies de Juliette Deschamps, collabore avec le décorateur Santo Loquasto pour *Les Noces de Figaro*, mis en scène par James Gray, au TCE. Elle assiste Macha Makeïeff sur des créations théâtrales, musicales et

des expositions. Lors de la saison 23/24, elle crée la scénographie de *La Flûte Enchantée*, mis en scène par Cédric Klapisch au TCE, et de *Médée* d'après Euripide, mis en scène par Lisaboa Houbrecht à la Comédie-Française. Après *Léonce et Léna* en 2022, *La Vie est un songe* est sa deuxième collaboration avec Loïc Mobihan.

Brice Wilsius

Costumes

Diplômé de l'ENSATT en 2015, il collabore avec différentes compagnies en tant que créateur costumes, notamment pour la Compagnie Le TOC - Nouveau Théâtre de Montreuil, (*Iris de Manchette*, *L'Enfer préventif* de Mireille Havet, *Je sors ce soir*, de Guillaume Dustan) ou Les Indomptables (*Les Bonnes*, *Le Tartuffe*). Il collabore avec Alain Blanchot pour l'opéra *Didon et Enée*, produit par L'ARCAL, et Cindy Lombardi pour les créations de Sandrine Anglade (*Chimène*, *L'Héritier de Village*...). Parallèlement, il participe à la coupe et à l'élaboration de costumes au sein des Ateliers Caraco et Bas et Hauts, pour le spectacle vivant, le cinéma, et la haute couture.

Antoine Duris

Lumières

Exerçant d'abord en tant que régisseur son et lumière au Théâtre de l'Œuvre, il y fait la rencontre de

Laurent Béal et de Marie-Hélène Pinon, qui l'incitent à suivre la formation du CFPTS. Il crée les lumières des spectacles de Chad Chenouga (*La Niaque*, Nanterre-Amandiers), Michel Azama (*La Cendre des saisons*, Théâtre 14), Susana Lastreto (*La Cerisaie*, Théâtre 14, *Epée de bois*), Nicolas Struve (*Une correspondance avec la Mouette*, *Une démocratie splendide d'arbres forestiers*, Théâtre de la Reine Blanche), Elliot Jenicot pour le spectacle *Les Fous ne sont plus ce qu'ils étaient*, de Raymond Devos, en tournée dans toute la France.

Théo Cardoso

Son

D'abord musicien, Théo Cardoso se forme en tant que créateur sonore à l'ENSATT, dont il sort diplômé en 2018. Pour son mémoire de fin d'étude, il réalise une recherche sur les interactions entre le son et le mouvement dansé. Il exerce également en tant que régisseur son pour différentes compagnies : Soleil sous la pluie, la D8 Cie, le Collectif 7 pour *Un fil à la patte* mise en scène par Gilles Chabrier, et comme régisseur vidéo pour *Bérénice*, mis en scène par Célie Pauthe (CDN de Besançon). En tant que créateur sonore, il collabore avec la compagnie To Mix or Not pour le spectacle *W..is..hh*, avec Pierre Koestel pour les *Insomniques*, ainsi que Sandrine Anglade, pour *La Tempête* de William Shakespeare.

L'équipe

Cécile Larue

Coiffure et maquillage

Perruquière, coiffeuse, maquilleuse depuis plus de 20 ans, elle réalise aussi des prothèses, des moulages, effets spéciaux ou encore des accessoires et bijoux de têtes...

Se sont des métiers passions et passionnants ayant pour objectif de servir un rôle en participant à la métamorphose de l'artiste.

Ce qui permet de partager des idées, des moments de vie avec des personnes talentueuses pour créer une œuvre unique.

Elle travaille plus précisément à l'Opéra, au Théâtre et aussi au cinéma sur des projets de renom tel que *Hippolyte et Aricie* d'Ivan Alexandre, *Faust* de Pet Halmen, *Le Domino Noir* de Valérie Lesort et Christian Hecq, *Le retour* de Luc Bondy, *Mille francs de récompense* de Laurent Pelly, *Tartuffe* de Peter Stein, *Fidélio* de Cyril Teste, *Le jeu des Ombres* de Jean Bellorini, *Franklin* de Michael Douglas, *Jeanne Du Barry* de Maïwenn, *Le songe d'une nuit d'été* de Robert Carsen, *Don Giovanni* Mozart Marshall Pynkoski, *James Brown mettait des bigoudis* de Yasmina Reza, *Polifémo* de Justin Way, *La fille du régiment* de Jean-Romain Vespérini, ... Ce spectacle sera la seconde collaboration avec Loïc avec toujours autant de plaisir.

Capucine Baroni

Étoile

Formée en tant que comédienne au cours Florent puis au Studio-Théâtre d'Asnières, elle se tourne ensuite vers le chant lyrique et le travail de la voix. Elle intègre le CRD Jean Wiener de Bobigny puis rejoint la classe de Pierre Kuzor au CRR de St Maur des Fossés, où elle étudie le répertoire de mezzo-soprano. Au théâtre, elle joue récemment dans *Les Héroïdes*, mis en scène par Flavia Lorenzi (Théâtre du Soleil, le 11 Avignon), et dans *Les Galets au tilleul sont plus petits qu'au Havre* mis en scène Claire Laureau et Nicolas Chaigneau (Théâtre de l'Atelier et tournée).

Félix Beaupérin

Sigismond

Formé au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique dirigé par Maxime Franzetti, il crée en 2014 le Théâtre du Roi de Cœur, et son festival du même nom, qu'il dirige avec Chloé de Broca, à Bergerac. Ce festival et leur compagnie défendent en Dordogne un théâtre de la décentralisation et de proximité, accessible à tous et proposant de nombreuses créations classiques ou contemporaines. Ainsi, il a pu y interpréter de nombreux rôles comme Cyrano de Bergerac, Roméo, Perdican... À Paris, il travaille au théâtre sous la direction de Régis de Martrin-Donos (*Le Banquet d'Auteuil*) Jean-Philippe Daguerre

(*Le petit coiffeur*), ou encore Charlotte Rondelez (*La Ménagerie de verre*). Pour la télévision, il tourne notamment dans la fiction, *Victor Hugo, Ennemi d'Etat*, réalisée par Jean-Marc Moutout.

Ilan Benattar

un garde, le 2eme valet, un soldat

Avoir après pratiqué le théâtre et la danse au CRR de Nice, il intègre les cours Florent à Paris, avant d'être admis à l'ESCA à Asnières (promotion 2027). Il y rencontre au cours de divers ateliers Rodolphe Dana, Etienne Pommeret, Bruno Boulzaguet, Claude Buchvald. En 2025, il joue dans *Lost in Stockholm*, création originale de Fabrice Melquiot, mis en scène par Paul Desveaux.

Marc Berman

le roi Basile

Formé au Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine, et au Théâtre Laboratoire de Wrocław avec Jerzy Grotowski, il fonde avec Jean-Claude Penchenat, la troupe du Théâtre du Campagnol, au sein de laquelle il joue Marivaux, Tchekhov, Charles Dickens, Jean-Claude Grumberg. Par la suite, il joue dans plus d'une quarantaine de spectacles, sous la direction de Matthias Langhoff, Stuart Seide, Jacques Nichet, Robert Canterella, François Rancillac, Laurent Laffargue, Benoit Lambert, Thomas Quillardet.

L'équipe

Anita Picchiarini, avec laquelle il fonde la compagnie Sirocco Théâtre. Au cinéma, on a pu le voir chez Claude Lelouch, Ettore Scola, Marco Ferreri, Eric Rochant, Matthieu Kassovitz, Nicole Garcia.

Gabriel De La Fuente

un garde, le 1er valet, un soldat

Il étudie le théâtre au Cours Florent (Montpellier), ainsi que la danse hip-hop et Modern-jazz, avant d'intégrer la classe tremplin du cours Florent à Paris. À 19 ans, il est admis à l'ESCA à Asnières. Au cinéma, il tourne dans la série *Culte* de Matthieu Rumani (Amazon Prime), *De Gaulle* réalisée par Antonin Baudry (sortie en 2026) et *La Rage au cœur* de Pierre Verquin, également au cinéma en 2026.

Mikaël-Don Giancarli

Claïron

Formé au CRR de Poitiers, au Cours Florent, ainsi qu'au CNSAD (promo 2022), il joue récemment dans *Seuil* de Marilyn Mattei, mis en scène par Pierre Cuq, et *Le Roi Nu* d'Evgueni Schwartz, mis en scène par Sylvain Maurice au Théâtre du Peuple, à Bussang. Il participe également à la fiction dramatique *Raison et Sentiments* de Jane Austen réalisée par Juliette Heymann et diffusée sur France Culture. Au cinéma, il tourne dans *Ari* de Léonor Serraille (compétition officielle Berlinale 2024), et on le verra prochainement dans *Bazaar* de Rémi Bezançon.

Dominic Gould

Clothalde

Né aux Etats-Unis, Dominic Gould se forme à l'école de Nanterre dirigée par Patrice Chéreau, au Théâtre des Amandiers. Il mène une carrière bilingue au théâtre, au cinéma et à la télévision. On a pu le voir sur scène dans les spectacles de Patrice Chéreau, Philippe Adrien (*Le Dindon* de Georges Feydeau, *La Grande Nouvelle* d'après *Le Malade Imaginaire* de Molière), Clément Poirée (*Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht), Marie-Louise Bischofberger (*Le Café Maupassant*, *Une Nuit*). Au cinéma, il a notamment tourné pour James Ivory, Sofia Coppola, Costa Gavras, Cédric Jimenez.

Emilie Lehuraux

Rosaure

Émilie Lehuraux se forme à la classe libre du Cours Florent, avant d'intégrer l'école du TNS, (promo 2022). Elle y travaille notamment avec Dominique Valadié, Jean François Sivadier ou encore Mathieu Bauer. Elle joue dans *Donnez-nous une raison de vous croire* mis en scène par Mathieu Bauer. Avec le collectif La Capsule, elle joue dans *Les Idiots* mis en scène par Théa Petibon (Avignon et Paris) et met en scène et joue *Les Nuits Blanches* de Dostoïevski, avec Edouard Eftimakis. En 2023, elle est Desdémone dans *Othello* de William Shakespeare, au Théâtre de l'Odéon, mis en scène par

Jean-François Sivadier.

Elle sera prochainement mise en scène par Camille Bernon dans une adaptation du *Conte d'Hiver* de William Shakespeare.

Padrig Vion

Astolphe

Formé à la Classe Libre du Cours Florent, puis au CNSAD, dans les classes de Nada Strancar et de Valérie Dréville, il participe aux ateliers dirigés par Simon Falguières, Camille Bernon et Simon Bourgade. Au théâtre, il joue dans *Le Conte d'Hiver* de William Shakespeare mis en scène par Agathe Mazouin et Guillaume Morel (TGP, Théâtre 13), *Fantasio* d'Alfred de Musset, adapté par Léna Paugam. Au cinéma, il tourne pour Albert Dupontel, Emmanuel Finkiel, Arnaud Desplantes, Grand Corps Malade et Mehdi Idir. Également auteur dramatique, ses deux premières pièces *Drame Bourgeois* et *Murmures* sont programmées à Théâtre Ouvert en 2024. La prochaine *Entre L.* sera créée cette saison à la Maison Maria Casarès.



Tournée 25/26

Vendredi 7 novembre 20h45	Centre d'art et de culture de Meudon
Mercredi 19 novembre 20h30	Théâtre Montansier Versailles
Jeudi 20 novembre 14h	Théâtre Montansier Versailles (scolaire)
Jeudi 20 novembre 20h30	Théâtre Montansier Versailles
Mardi 6 janvier 20h30	Théâtre de Chartres
Mardi 20 janvier 20h	Maison de la culture de Nevers
Mardi 27 janvier 20h30	Espace Jean Legendre - Théâtre de Compiègne
Mardi 10 mars 20h30	Maison des Arts du Léman

Précédemment / 2022



Léonce et Léna

de **Georg Büchner**
mise en scène **Loïc Mobihan**
Production **Compagnie Dimanche 11h**
Production déléguée **Théâtre Montansier-Versailles**
Coproductions **Théâtre Montansier,**
le Théâtre Saint-Louis/ville de Pau,
les Tréteaux de France-CDN itinérant,
avec la participation du JTN.
Projet lauréat du prix FoRTE pour les talents
émergents, financé par la **Région Ile-de-France.**
Création le 11 mai 2022 au Théâtre Montansier

Avis et critiques

« Pour sa première mise en scène,
Loïc Mobihan s'empare avec brio
de la drôle de pièce de Georg Büchner.
Ce travail d'orfèvre mérite le détour. »
Les Echos – Philippe Chevilley

« Une mise en scène qui trouve
la parfaite mesure entre
figuration et abstraction. »
Toute la Culture – Geoffrey Nabavian

« Loïc Mobihan signe une première
mise en scène dont il n'a pas à rougir.
Pari gagné ! » **Etat-critique.com**



Teaser

<https://vimeo.com/719337286/37ddb3edbe>

Captation

<https://vimeo.com/717016859/395a20dc36>